

Pauline Lavogez

LA VENGEANCE D'OPHÉLIE



Exposition du 16 au 25 octobre 2020

Vernissage le jeudi 15 octobre à partir de 18h



Pauline Lavogez (1991, vit et travaille à Montpellier) interroge le sensible sous toutes ses formes à travers des pièces hybrides au sein desquelles processus performatif et vidéo sont intimement liés. L'artiste s'attache à questionner nos manières d'interagir avec l'autre en étudiant les réactions quasiment chimiques qui se créent entre certains corps – tension, attraction, résistance, répulsion ou rejet – révélant ainsi les rapports sociaux non verbalisés qui se jouent pourtant constamment sous nos yeux. Ces expériences scéniques qui donnent à voir différentes postures et comportements physiques répondant à divers stimuli sensoriels ou psychologiques, sont une manière d'élargir nos représentations du sensible. La pratique de Pauline Lavogez s'enrichit des rencontres avec autrui, du contact, des réactions, des regards. Sans expectation précise ni vocation sociologique, la plasticienne cherche au contraire à se laisser surprendre pour explorer le large corpus des sentiments humains.

Dans le prolongement de ses recherches, *La vengeance d'Ophélie* vise l'exploration du corps et notamment sa capacité à s'exprimer par d'autres canaux que ceux du langage. Conçue comme un parcours en deux volets, l'exposition interroge les rapports de domination pour les renverser ou les décentrer en inventant d'autres codes à travers une expérience immersive. Parce qu'elle aimerait faire d'un homme « sa muse »¹, Pauline Lavogez propose des portraits-vidéos dévoilant la nudité de six corps masculins dans toute leur sensualité. Sans recourir aux normes du *male gaze*² pour inverser les rapports de pouvoir, la vidéaste adopte une attitude bienveillante lorsqu'elle sonde et jauge ces corps à travers l'œil de sa caméra. Elle crée avec son modèle une relation de promiscuité qui se perçoit à l'écran au léger sourire en coin, à l'expression tantôt gênée tantôt mutine de ses sujets. Avec cette série, l'œuvre de Pauline Lavogez prend un tournant plus intime et introspectif qui se traduit par des plans réalisés caméra à l'épaule et la relation de séduction palpable qui s'établit avec ses modèles. Le mythe d'Ophélie transparaît subtilement par la présence de l'eau comme surface huilée ou sous forme de buée, dans la lumière diaphane qui imbibe la peau et

¹ Pauline Lavogez, *La vengeance d'Ophélie*.

² Notion définie par Laura Mulvey dans son essai *Visual Pleasure and Narrative Cinema* publié en 1975 comme « le fait que la culture visuelle dominante imposerait au public d'adopter une perspective d'homme hétérosexuel ».

par l'ambiance amniotique dans laquelle baignent ces corps selon les environnements colorés. En convoquant cette héroïne qui n'a finalement rien d'une vengeresse, l'artiste opte plutôt pour la (ré)conciliation, son acte réparateur se résumant à regarder et montrer les hommes tels qu'ils sont.

En explorant ces corps, c'est son propre regard que l'artiste semble découvrir et analyser en retour. À travers ces sessions filmées, entre malaise et tension sexuelle, elle interroge la représentation de l'érotisme dans l'imaginaire collectif et apprend à déconstruire sa manière de regarder en même temps que la nôtre. Cette réflexion passe également par le mode de monstration de ces portraits, présentés autour d'une structure hexagonale protégée par des voiles qu'il s'agit de soulever pour avoir entièrement accès aux images de corps dénudés. Par ce système qui accentue le voyeurisme latent, elle rejoue les codes de l'industrie du cinéma qui ont toujours encouragé la scopophilie³. Ce dispositif vise à mettre à l'épreuve la construction de notre regard mais aussi notre manière de ressentir. Dans ces courtes captations, la vidéaste substitue à une vision uniforme de ce qui est excitant à l'écran un possible renouvellement de nos plaisirs scopiques.

À ce premier volet qui décline les représentations du corps masculin, Pauline Lavogez répond par un autoportrait dans lequel elle tente de se réapproprier son propre corps. Le regard intense qu'elle décoche à la caméra évoque l'initiation de l'œil à laquelle elle s'astreint en tant qu'artiste avant de se tourner vers l'extérieur. Comme un cheminement au sein de son processus créatif, la jeune plasticienne s'interroge sur l'expérience physique qui consiste à filmer et se met à nu à son tour. En cela, sa pratique se singularise autour de la notion de partage qui la pousse à toujours s'adapter et se laisser guider par les sujets qu'elle montre à l'écran. Par les images qu'elle fabrique – tableaux filmés et performatifs – Pauline Lavogez élargit nos imaginaires pour « retrouver les images manquantes »⁴ dans les arts visuels et plus encore dans la société qu'elle fixe sans détours.

Camille Velluet

Pauline Lavogez (1991) est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris, en 2015, et suit actuellement un Master en recherche chorégraphique à l'Institut Chorégraphique International, CCN, Montpellier.

En 2011 elle est lauréate du Prix Icart, en 2013 du Prix Thaddaeus Ropac / Amis des Beaux-Arts de Paris et du Prix Demandolx-Dedons / Amis des Beaux-Arts de Paris. En 2020 elle est finaliste des Talents Contemporains Fondation Schneider. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions collectives à Paris, Cité internationale de Arts, Carreau du Temple, Fondation d'entreprise Ricard, 62^e Salon de Montrouge, Lisbonne, Monolisoa, Marseille, OFF ART-Ô-RAMA. Des expositions personnelles lui ont été consacrées au Wonder/Zénith, Nanterre, Galerie du Crous, Paris, ENSBA, Paris, La Vitrine MDV, Arras.

GALERIE MELANIE RIO FLUENCY
3 place Albert Camus, Ile de Nantes
02 40 89 20 40. www.rio-fluency.com

Horaires :
jeudi et vendredi de 13:00 à 19:00
samedi et dimanche de 15:00 à 19:00, et sur rdv.

Avec le soutien aux galeries / exposition
du  Centre national des arts plastiques

Avec le soutien du Fonds de dotation
en art contemporain KATAPULT

Host
Invitations d'artistes

Avec la complicité de Antoine, Florian, Marius, Théo, Thomas et Samuel.
Avec l'ingéniosité d'Alice Nikolaeva. Sur une création musicale de Sacrifice Seul.

³ Aussi appelée « pulsion scopique », la scopophilie est définie par Sigmund Freud comme le plaisir de posséder l'autre par le regard.

⁴ Iris Brey, *Le regard féminin. Une révolution à l'écran*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2020.